

Patrimoine 1 800 ouvriers et leurs familles y cohabitaient au XIX^e siècle

Un temple de l'utopie sociale renaît à Guise, en Picardie

Guise (Aisne)
Envoyée spéciale

J eudi 1^{er} mai, un temple de l'utopie sociale va célébrer la Fête du travail en Picardie. 5 000 visiteurs sont attendus au spectaculaire Familistère de Guise (6 000 habitants), qui fait l'objet d'un long et ambitieux programme de rénovation. Baptisé Utopia, il vise à rendre son unité à un monument atypique et maltraité par l'histoire, et à y faire cohabiter logements et musées.

Niché dans une boucle de l'Oise, le Familistère de Guise est composé de trois bâtiments en brique rouge dont le pavillon central avec ses deux ailes ressemble à un palais du Quattrocento. Occupant 6 hectares, l'ensemble est classé monument historique.

Ce Palais social fut au XIX^e siècle un lieu d'habitation et de vie sans équivalent. Il a été construit à partir de 1859 par l'industriel Jean-Baptiste André Godin (1817-1888), un fabricant de poêles, qui avait jusqu'à 2 000 ouvriers – il en reste 200. Godin est un patron inspiré par le socialisme utopique de Charles Fourier et les théories de Saint-Simon. Il considère que la condition première du progrès est l'élévation du niveau intellectuel et moral des classes les plus pauvres.

D'où le Familistère, où furent logés les ouvriers et leurs familles, alors que l'usine est tout près. Godin offre à ses ouvriers un confort inédit pour l'époque (eau courante, bornes-fontaines et toilettes à chaque étage) et des équipements sociaux et culturels : bibliothèque, théâtre, école, pouponnière – et même une piscine. Le lieu fait cohabiter sans hiérarchie sociale les familles des ouvriers, des cadres et des dirigeants. À l'intérieur des cours couvertes, des galeries courent à chaque étage autour desquelles s'ouvrent les portes de 500 appartements. Jusqu'à 1 800 personnes y habitent.

Cette vie autogérée se prolonge après la mort de Godin. Jusqu'en 1968 en fait, date à laquelle l'Association coopérative du capital et du travail Godin, qui gère le Familistère,



Vue intérieure du pavillon central du Familistère. HUGUES FONTAINE

re, disparaît. Les logements demeurent, l'utopie collective sombre. En 1981, le Familistère est racheté par des investisseurs qui « n'ont pas tenu compte de l'unité du lieu », dit Jean-Pierre Balligand, président (PS) du conseil général et président du syndicat mixte qui gère aujourd'hui le Familistère.

« Caserne » ou « lupanar »

Le Palais social est alors démantelé appartement par appartement. Le théâtre et l'école sont cédés à la ville qui les fait vivre. Mais la municipalité délaïsse, faute de moyens, les autres équipements collectifs : économats, buanderie, piscine, jardins, kiosque à musique tombent en ruine.

Le Familistère a été considéré par ses détracteurs comme une « caserne », un « tas de briques » ou un « lupanar ». Mais Jean-Pierre Balligand, fasciné par « la vision entrepreneuriale et pas du tout paternaliste » de Godin, veut réhabiliter le monument. En 2000, le Syndicat mixte du Fami-

listère Godin est créé et rachète une grande partie des bâtiments et des appartements. Depuis, travaux après travaux, le site affiche chaque année un peu plus son unité retrouvée, tout en maintenant une mixité sociale des logements.

« Nous menons à la fois une réhabilitation du monument et un projet de muséographie », explique Jean-Pierre Balligand. La ville, le département, la région et l'Europe financent les 40 millions d'euros qui doivent permettre l'achèvement de la rénovation en 2015. Le site pourra alors « accueillir entre 70 000 et 100 000 visiteurs par an », contre 30 000 actuellement, selon Frédéric Panni, conservateur du Patrimoine au Familistère.

L'appartement de Godin, au premier étage, dans l'aile droite du Palais social, est en travaux. Il y reste les traces d'un style bourgeois : les derniers lambeaux d'une tapisserie sombre chargée d'ornements, de vastes pièces et une vue stratégique sur l'entrée de l'usine. Il deviendra un musée qui

présentera l'environnement familial de l'ancien propriétaire. Le rez-de-chaussée du pavillon central deviendra un musée sur l'histoire des lieux, avec un accueil et des salles d'expositions. Les deux autres étages resteront dévolus aux Familistériens. L'aile gauche du palais abritera un hôtel avec des chambres à bas prix et d'autres plus chères – mais sans abandonner le caractère collectif des sanitaires ou du réfectoire.

En face, le théâtre à l'italienne retrouvera son éclat. La bibliothèque et l'école restent ouvertes aux habitants de Guise. Le kiosque à musique est restauré et les économats sont devenus un musée qui retrace l'histoire de Guise et celle de la construction du Familistère. Quant au bâtiment qui abritait la buanderie et la piscine, réhabilité par l'architecte italien Luca Lotti, « il fait penser aux films d'Antonioni », selon Frédéric Panni : une même lumière diffuse et une légère crainte de disparition. ■

AGNÈS CHAPSAL

Ici&ailleurs

Sous les pavés... celui de « Pilote »

M atin, quel journal ! » Le slogan historique de *Pilote* pourrait pour le coup devenir « quels journaux ! » Pour son numéro spécial consacré à Mai 68, le magazine de bande dessinée français, fondé fin 1959 (publié par Dargaud depuis 1960), dont la parution depuis 2003 est « irrégulomadaire », propose deux couvertures. Une de Cabu où son personnage fétiche, Le Grand Duduche, en tenue baba cool colorée, tient dans ses bras une ravissante baba coquette – vision un peu anachronique, en 1968, l'étudiant dans la rue était plus sagement vêtu. Une de Jean Giraud où l'on voit le lieutenant Blueberry derrière un coffre hérissé de flèches, haches et couteaux. Son ennemi est-il indien, CRS ou étudiant ?

Ce spécial Mai 68, devenu « le journal qui s'amuse à lancer des pavés », va et vient, en 162 pages, pour 7,90 euros et avec soixante dessinateurs et auteurs, entre souvenirs des anciens et jeunes pousses. Ces derniers s'inspirent de personnages de l'hebdomadaire ou évoquent les événements dont le quarantième anniversaire est célébré en livres, émissions de télévision, disques...

On retrouve Godlib et sa « Rubrique-à-brac », les mondes imaginaires traversés par le personnage de Philémon, de Fred, le Concombre masqué de Nikita Mandryka, un témoignage du scénariste Pierre-Christin. Mais aussi l'évocation du pop-art façon Guy Peellaert par Christophe Blain, d'Achille Talon par Moski et Veys, un désopilant *De Gaulle en mai* par Jean-Yves Ferri avec le fils du général tenté par la révolution... Sont aussi conviés les dessinateurs que *Pilote* révéla dans les années post-68 : René Pétillon, Philippe Drulllet, Gérard Lauzier, Martin Veyron...

En mai 1968, *Pilote* est dirigé par René Goscinny. Le journal d'Astérix et Obélix, concurrent des hebdomadaires *Spirou*, *Tintin* et *Vaillant/Pif*, va toutefois faire sa propre révolution après les événements. Au sein de la rédaction, il y



Couverture de Jean Giraud. DR

aurait eu un peu de tirage, entre pro et anti-68 – on paraît, on ne paraît pas, grève ou pas grève. Le numéro spécial ne l'évoque qu'au détour d'une phrase ou d'une case de BD.

Le *Pilote* plus « adulte » se fera par la suite. Et deviendra un vivier de dissidents. Godlib, Claire Bretécher et Mandryka fondent *L'Echo des savanes* en 1972, un mensuel où l'humour dévastateur côtoie le sexe. Giraud (qui signe, selon ses œuvres, Gir ou Moebius), Drulllet et Jean-Pierre Dionnet partent dans l'aventure *Métal hurlant* en 1975, orienté science-fiction et aventures. La même année, Godlib, encore lui, crée *Fluide glacial*. Les numéros de *Pilote* durant Mai 68 sont assez recherchés – il n'est pas en kiosques à Paris. Tandis que l'on se bat et débat pour la fin de l'autoritarisme et pour la liberté sexuelle, que l'université découvre le monde ouvrier, les séries à suivre dans *Pilote* restent des classiques pour adolescents. *Astérix aux Jeux olympiques*, par Uderzo et Goscinny, *La Piste des Sioux*, une aventure de Blueberry par Gir et Charlier, ou un épisode de Tanguy et Laverdure par Jijé et Charlier. Seul *Le Naufragé du « A »* de Fred, a un ton plus rêveur.

En 1974, passé sous la direction de Guy Vidal, *Pilote* devient mensuel. Arrêté en 1989, il revit sous forme de numéros spéciaux depuis 2003. ■

SYLVAIN SICLIER

Le Met s'offre une toile à Paris

Succès de la retransmission d'un opéra new-yorkais au cinéma

P aris, 26 avril, devant le cinéma Gaumont Marignan, sur les Champs-Élysées, ce n'est pas *Bienvenue chez les Ch'tis* qui a attiré les spectateurs mais un opéra. *La Fille du régiment*, de Donizetti, est retransmis en direct, en haute définition et sur grand écran depuis le Metropolitan Opera de New York. En cette saison 2007-2008, le Met s'est fait producteur d'une série de diffusions dans le monde entier de plusieurs de ses spectacles.

La société CielEcran (www.cielecran.com), avec le partenariat de France Musique (qui diffuse régulièrement sur ses ondes les matinées du samedi du Met), s'est associée au réseau mondial qui permet à une centaine de milliers de spectateurs d'assister, comme s'ils y étaient, à ces représentations de haut vol (*Le Monde* du 5 avril). Deux de celles-ci ont été relayées en France : le 5 avril, *La Bohème*, de Puccini, a été suivie dans 17 villes de France par 4 290 spectateurs. Résultat : salle comble à Paris (1 000 places) ; 85 % de fréquenta-

tion en région (dans des salles de 300 places en moyenne).

Samedi 26 avril, c'est au tour de *La Fille du régiment*, une production bleu-blanc-rouge. Laurent Pelly signait là l'une de ses meilleures mises en scène et Natalie Dessay incarnait irrésistiblement ce rôle de garçon manqué mascotte d'un régiment napoléonien.

« On se croit au Met »

Le public paraît similaire à celui de l'Opéra de Paris, mais Marc Welinski, directeur de CielEcran, précise : « Notre enquête de satisfaction semble prouver qu'une moitié de nos spectateurs est très peu allée à l'opéra. L'autre est constituée de lycéens patentés. » Une spectatrice de 68 ans nous confie : « Aujourd'hui, une bonne place d'opéra, c'est vraiment trop cher. Cette solution, avec des billets à 18 euros, est extraordinaire. Il faut juste songer à réserver à l'avance... » Une autre spectatrice, de la même génération, ajoute : « J'ai vu cette production sur scène, à Londres. Mais je reviens car c'est une manière de la voir plus en détail. Le

son me paraît très bon, et l'on se croit vraiment au Met ! » Un jeune étudiant de 24 ans est là par hasard : « Une amie ne pouvait venir et m'a donné sa place. J'apprécie la musique classique mais c'est une première pour moi. »

Certes le spectacle vient de sortir en DVD (Virgin Classics), mais l'expérience en salle est autrement conviviale : le public n'hésite pas à applaudir après les airs et à rugir de plaisir quand Natalie Dessay, interrogée par sa consœur Renée Fleming dès sa sortie de scène à l'entracte, s'adresse en français à ses compatriotes, entre deux phrases en excellent anglais.

L'image est superbe, le son très satisfaisant, l'expérience semble convaincante, comme en témoignent les conversations qui vont bon train à la sortie. Dix spectacles seront retransmis la saison prochaine, dont la *Salomé* de Strauss, le 11 octobre, et une première en France, l'avant-dernier opéra de John Adams, *Doctor Atomic*, le 8 novembre. ■

RENAUD MACHART

Marché de l'art Le commissaire-priseur Binoche suspendu de Légion d'honneur

Le commissaire-priseur parisien Jean-Claude Binoche a été suspendu de sa décoration de chevalier de la Légion d'honneur pour une durée de cinq ans par un décret du président Nicolas Sarkozy, à la suite de sa condamnation pour « abus de confiance aggravé ». M. Binoche, 65 ans, avait été reconnu coupable de ne pas avoir respecté les règles de vente judiciaire concernant trois tableaux qu'il avait été chargé de vendre aux enchères. – (AFP.)

Musique Prince et Portishead ouvrent la saison des festivals en plein air

Avec 150 000 spectateurs venus, du 25 au 27 avril, écouter Prince, Portishead ou Kraftwerk dans le désert au sud de Los Angeles, la dixième édition du festival de Coachella (Californie) a connu un succès sans précédent. La manifestation est devenue le coup d'envoi non officiel de la saison des festivals en plein air qui se prolonge, en Amérique et en Europe, jusqu'à septembre. En plus des musiciens, le festival a accueilli le cinéaste et acteur

Sean Penn qui a incité le public à prendre une part active à l'élection présidentielle américaine. – (AP.)

A Londres, Rock Against Racism fête ses trente ans

Organisé à Victoria Park, dans l'Est de Londres, la célébration des trente ans de la campagne Rock Against Racism a réuni, dimanche 27 avril, 70 000 person-

nes venues écouter, entre autres, The Good, The Bad and the Queen, dont le bassiste, Paul Simonon, faisait partie des Clash, rapporte le *Guardian*. En 1978, ce groupe avait été, avec Elvis Costello, l'une des têtes d'affiche du Rock Against Racism Carnival organisé en ce même Victoria Park, manifestation qui avait donné le coup d'envoi d'un mouvement destiné à faire barrage à la montée du British National Party.

TNS

TARTUFFE

De Molière

Mise en scène Stéphane Braunschweig

Du 29 avril au 27 mai 2008

CRÉATION

03 88 24 88 24
www.tns.fr

inter fip Libération Télérama